



Haldernablou

Le projet **Haldernablou** piloté par Tom de Pekin est un travail de désenfouissement de la pièce en deux actes *Haldernablou* d'Alfred Jarry. Il rassemble des artistes, chorégraphes, performeurs, acteurs, chanteurs, danseurs, musiciens, photographes, techniciens du cinéma, éditeurs, producteurs, financeurs, diffuseurs...

L'aide à la recherche du Cnap a permis de réaliser le film *Le Parc*, il est le premier opus de la série *Haldernablou*. Il a reçu le prix Mention spéciale du jury compétition essai art vidéo du festival Côté Court en 2014.

Actuellement quatre films courts sur sept sont réalisés, ils sont rassemblés en un seul de 50mn sous le titre de **Haldernablou Quadriflore**. Le film est couplé avec des actes performatifs et une mise en espace du cheminement graphique construit autour de l'oeuvre.

Film : Haldernablou Quadriflore

Réalisation : Tom de Pekin

avec : Alexis Langlois, Elina Löwensohn, Jean Philippe Salério, Daniel Larrieu, Alban Richard, Mickaël Phelippeau, Sébastien Lambeaux, Bourette, Jérôme Marin, Amaury Grisel, Denis Sanglard, Hélène Barrier, Vincent Simon, Philippe Roger, Tom de Pekin, Eolia Marhic, Yves Calvez, les chanteurs et danseurs de Guissény.

Chorégraphie : Daniel Larrieu, Alban Richard, Mickaël Phelippeau

Voix chantées : Hélène Hazera, Mathieu Jedrazac, Jérôme Marin

Montage : Philippe Roger / **Photographie** : Michaël Capron, Ludivine Large-Bessette / **Son** : Thomas Prulière, Quentin Romanet / **Production** : Les produits frais / **Soutien** : Fabrice Hyber, Agnès B, Région Bretagne, Cnap

Actes Performatifs : Sébastien Lambeaux, Jérôme Marin, Florent Mateo, Fred Morin, Alexis Langlois, Hélène Barrier, Denis Sanglard, Tom de Pekin...



Photos du film *Le Parc*

Genèse du Projet Haldernablou

À la fin de l'année 2010, la journaliste Hélène Hazera m'a suggéré d'illustrer la pièce *Haldernablou* d'Alfred Jarry. Cette pièce a été éditée par la revue *Mercure de France* en juillet 1894, Alfred Jarry a alors vingt ans.

Haldernablou a cette particularité d'être une des rares pièces du théâtre francophone de cette époque ouvertement homosexuelle. L'action militante consiste à faire connaître au plus grand nombre cette pièce dont l'amour violent du duc Haldern pour son page Ablou est totalement sublimé.

Haldernablou est née de la relation vécue entre Léon-Paul Fargue (1876-1947) et Alfred Jarry (1873-1907). Le lien des deux jeunes hommes faisait dire à Rachilde (1860-1953) écrivaine et organisatrice de salon littéraire au *Mercure de France* qu'*Haldernablou* résultait d'une relation fusionnelle, à Paris, entre « *ces frères trop jumeaux* ».

La pièce *Haldernablou* prend ses sources dans l'oeuvre du comte de Lautréamont, Isidore Ducasse (1846-1870): « Les Chants de Maldoror. »

« *Haldern. – [...] comme cet autre page que mon ami le Montévidéen lança contre un mur [...]* » (ACTE II SCÈNE VI, HALDERNABLOU)

Elle s'inspire de plusieurs oeuvres littéraires dont celle de l'écrivain symboliste Rémy de Gourmont (1958-1915) éditeur au *Mercure de France* (Alfred Jarry lui dédie sa pièce : « Appartient à Rémy de Gourmont. »). Elle montre les goûts du jeune écrivain pour *Le Magasin Pittoresque* (encyclopédie populaire) ainsi que pour des ouvrages ayant trait à l'occultisme et au monde animalier... On y trouve un bestiaire fantasque provenant du monde animal, végétal et minéral ; Alfred Jarry les rassemble, les juxtapose, pour créer un linéaire fleuri enveloppant l'aventure amoureuse tragique du duc Haldern et de son page Ablou. Cette pièce parle ouvertement du désir amoureux, pulsionnel entre deux hommes et de toutes les difficultés qu'ils ont à l'accepter et à le vivre. Une dualité qu'ils rencontrent entre le physique et le mental, le social et l'animal, le religieux et la chair.

« *Haldern. – ... – Quelque homme t'a-t-il dit qu'il t'aimait, Ablou ?*

Ablou. – S'il avait été assez hardi – j'aurais fouetté sa joue de mes cinq doigts de pieuvre, ou tout au moins je l'aurais tué.

Haldern. – Je t'aime et te veux à mes pieds, Ablou (ACTE I SCÈNE I, HALDERNABLOU).

Il intègre dans la construction poétique de son texte une fascination que l'on peut imaginer pour les dioramas, le phonographe. On peut dire que ce texte préfigure l'arrivée du cinématographe.

« *... – de phonographe ou d'ossements paralysés, liquide un peu, quand l'oeil de la tête parle.* » (HALDERNABLOU).

« *Le chœur passe en ombre dans la lumineuse projection obliquement pendulaire d'un des yeux d'écorché de la tête de mort qui s'ouvre* » (ACTE II SCÈNE VI, HALDERNABLOU).

Cette pièce construite sous la forme d'un collage, permet à Alfred Jarry de régler ses comptes avec Léon Paul Fargue et d'établir une forme de stratégie en accumulant de nombreuses références pour séduire les éditeurs du *Mercure de France*, il écrit dans une lettre datée du 27 mai 1894, adressée à son éditeur, Alfred Valette (1858-1935) : « Haldernablou en un seul mot l'horreur de bête double accouplée. »

Cette pièce, qui va permettre à Alfred Jarry d'être éditée au *Mercure de France*, sonnera sa rupture avec Léon Paul Fargue.

« *Haldern. – [...] Il ne parlera plus — et c'est tout ce que je regrette en lui [...]* » (FIN DE L'ACTE II SCÈNE VI, HALDERNABLOU)

Réalisation d'un Livre Illustré

Retourner l'édition comme on retourne un sablier

Ce qui me rapproche de la construction de ce très beau texte obscur, c'est la pratique du collage qu'utilise Alfred Jarry, qui procure un sens démultiplié au texte. Les références sont variées, les émotions, les sentiments cachés, trouvent ainsi un véritable espace de liberté. C'est exactement ce que je ressens lorsque je construis une image en partant de diverses sources internet. Je les sors de leur contexte, je les fais glisser sur ma page numérique pour les couper, les mélanger, les installer à la rencontre de mes désirs, d'une histoire. Cette transformation s'arrête au moment où l'image trouve sa propre autonomie. Pour *Haldernablou*, j'ai d'abord découpé le texte imprimé dans son intégralité en le calligraphiant. Chaque phrase écrite était limitée à l'espace de la feuille en prenant compte de l'occupation et de la respiration que la reproduction graphique pouvait avoir. De cette manière le texte fut restitué en trente-six pages.

L'objectif était de faire corps avec le texte et de m'en imprégner. Chaque fois que je terminais l'écriture d'une page, je réalisais en regard un dessin.

En retournant l'édition comme on retourne un sablier, je faisais défiler d'un espace à un autre, toute l'excitation, tout le ressenti, qu'elle me procurait à la lecture, l'interprétation dépassait sa reproduction. Pour produire chacun de ces dessins et établir une série, il fallait pouvoir répondre à la profusion d'images proposée par le texte que je venais de copier, partir du trop-plein et cheminer vers une représentation unique. J'ai donc puisé dans un autre réservoir iconographique fourmillant : les réseaux internet. J'utilise une technique qui m'est familière pour constituer des collages numériques, la pratique du sample et du remix. J'attrape des images sur le net. Pour les trouver, j'écris les mots clés de la pièce de théâtre ou je me laisse guider par le désir de me réapproprier certaines figures croisées ici et là, et de les intégrer comme on imaginerait un rôle pour un acteur. Je détourne avec un trait linéaire et simplifié chacun de ces collages avec l'aide d'un logiciel. Je me substitue à un cartographe qui travaillerait sur la géographie du tendre. Par cette technique, j'obtiens pour chacun des montages une matrice que j'imprime. Je la colle sur la vitre de mon atelier puis la recouvre d'une feuille de dessin. Aidé par la lumière extérieure, je me réapproprie au crayon les contours de la matrice, puis, assis à mon bureau, je remplis chacun des espaces. J'ai conservé cette idée de lumière qui surgit pour la représentation des corps cagoulés, en les cernant de formes végétales, animales, noircies par toute une gamme de crayons gris. Certains de ces éléments, à la manière des enluminures, jouent avec le texte. « *(Le jet de lumière sur le lit dessine un disque allongé de pâleur australe)* » (SCÈNE VI, DIDASCALIE, HALDERNABLOU).

Au fur et à mesure que les dessins sont réalisés, chacun d'entre eux est présenté avec son texte en légende, sur un réseau social via internet. Ils paraissent sous forme de feuillets, les commentaires des internautes viennent ajouter une dimension participative au projet. La pièce absorbée par le flux du web, digérée, peut avoir une autre vie. Internet est une forme de *gidouille*, nom donné à cette spirale qui vient orner le ventre d'Ubu, elle est le symbole d'un appétit et d'un égo dévorant. Il est amusant de remarquer que cette courbe en expansion continue se déroule dans le même sens que l'arobase.

Dès le début de cette action, le travail a été remarqué par Stéphane Blanquet, artiste et éditeur de « United Dead Artists », éditions spécialisées dans le graphisme contemporain. Le livre a été publié sous la forme d'un ouvrage illustré en octobre 2011.

Migration vers une forme cinématographique

Pour répondre au désir de donner vie à l'oeuvre graphique tout en poursuivant le travail autour du texte d'Alfred Jarry, je propose un travail cinématographique, des actions performatives et une exposition des dessins et archives. Le travail cinématographique, dont je suis l'auteur et le réalisateur, comprendra sept films courts autonomes. Ils se transformeront en un seul film long au septième réalisé. A ce jour quatre sont réalisés.

Le projet est de réunir les moyens du spectacle vivant en y associant d'autres artistes, acteurs, performeurs, chorégraphes, etc. afin de poursuivre la dynamique collective qui caractérise ce projet. Comme j'ai moi-même réinterprété la pièce *Haldernablou*, j'invite des chorégraphes, chanteurs, performeurs à jouer avec ce story-board graphique que constitue le livre illustré. En confrontant leur univers artistique au projet, ils élaborent un dialogue, flirtant avec la colonne vertébrale de l'oeuvre poétique d'Alfred Jarry. La finalité est d'inscrire leur travail dans le scénario du film.

La rencontre avec une production et une équipe technique de professionnels du cinéma permet la réalisation de ce projet hybride ainsi que de m'identifier comme artiste réalisant du cinéma. Les textes sont lus, chantés, joués. Différentes voix se répondent, entre mystère et confusion des genres. Les actions performatives et les expositions autour du projet viennent flirter avec la diffusion des films. Ce projet est destiné à une diffusion dans les festivals, centres d'art, salles de projection, musées et tous les lieux qui désirent se rallier à cette forme de migration poétique autour d'*Haldernablou* d'Alfred Jarry.

Lorsqu'il fut question de l'élaboration du travail, la référence à l'oeuvre textuelle fut la source de nombreuses réponses, en particulier dans la problématique de restitution du texte à son premier lieu de destination — le théâtre — ensuite transféré dans le monde de l'image imprimée, puis de la production filmique à l'acte performatif. La didascalie de la scène VI de *Haldernablou* était alors l'écho métaphorique de la réponse que j'attendais : « Le Choeur passe en ombres dans la lumineuse projection obliquement pendulaire d'un des yeux d'écorché de la tête de mort qui s'ouvre. »

De manière récurrente, ces bribes de pièce sont devenues des lignes directives.

L'acte I, scène I de la pièce, par la voix d'Haldern, me permettait de rendre compte d'une poésie éclatée, d'une explosion de la pensée, rassemblant collage mystique, désir amoureux, dualité de genres, croyance du religieux détournée et univers fantasques.

« *Haldern - [...] – Hors du sexe seul est l'amour ; Je voudrais... quelqu'un qui ne fût ni homme ni femme ni tout à fait monstre, esclave dévoué et qui pût parler sans rompre l'harmonie de mes pensées sublimes ; [...]* » (ACTE I, SCÈNE I, HALDERN À ABLLOU)

La postface de l'auteur pour définir le choeur est un passage du fond à la forme poétique, de l'oeuvre écrite au volume, aux mouvements, aux bruits, aux sons, aux dessins : « *La voix du Choeur et celle des décors : de lichen stannique dans la Forêt, ou de cuivre tremblant : — d'escarcelle au Carrefour du Pauvre ; — viscérale sur le plafond vitré, d'amplitude et de mesure égales à la croissance des plantes indiquées ; — de phonographe ou d'ossements paralysés, liquide un peu, quand l'OEil de la tête parle.* »

Ainsi, ce travail de désenfouissement autour du texte *Haldernablou* a commencé dans l'univers graphique, il a été enregistré sur internet, édité, imprimé en offset, en sérigraphie, puis il a été amené dans le champ cinématographique pour se confronter aux différentes interprétations chorégraphiques et performatives.

Il permet de convoquer des publics différents qui ne seraient pas venus au récit par la seule forme littéraire. Cette idée de faire circuler le texte, de le réactiver à travers différentes interprétations concourt à la création d'une vision contemporaine de l'oeuvre définie par un projet transdisciplinaire.

Projection/ Performance/ Exposition

- **Haldernablou Quadriflore Spéléographies**, Biennale des écritures Rennes, Juin 2018
- **Haldernablou Quadriflore Centre d'art Le Transpalette, «Traversée Renarde»**, commissariat Erik Noulette, Nadège piton, Julie creen, Damien Sausset Bourges, oct 2017 avec Fred Morin, Alexis Langlois, Jérôme Marin, Tom de Pekin, Sébastien Lambeaux
- **Haldernablou Quadriflore l'Étrange Festival, Forum des images**, invitation Alain Burosse, Paris, septembre 2017 avec Fred Morin, Alexis Langlois, Jérôme Marin, Florent Matéo, Tom de Pekin, Sébastien Lambeaux, Hélène Barrier, Denis Sanglard.
- **Haldernablou Tryptique Galerie Axolotl** commissariat *Yan Peyrol* «A nos corps défendants», Toulon, juin 2016 avec Fred Morin, Le mouton enragé et Tom de Pekin.
- **Haldernablou Tryptique Centre d'art, La Traverse**, commissariat *Yan Peyrol*, Alfortville, avril 2016 avec Sébastien Lambeaux et des photos de Fred Morin.
- **Le Rêve Centre d'art contemporain, Palais de Tokyo**, sur une invitation de *Véronique Hubert*, Paris, décembre 2015 avec Jean-Philippe Salério, Alexis Langlois et Tom de Pekin.
- **Haldernablou Tryptique Cinéma Etoile Lilas**, Paris, mai 2015 avec Sébastien Lambeaux et des photos de Fred Morin.

Conférence/colloque

- Haldernablou, conférence, **Ensad (École des Arts Décoratifs)** Paris, mars 2018
- Haldernablou, **Cine, sexualidad y periferias**, Université autonome de Madrid, Madrid, mars 2016
- Haldernablou, **Colloque Pas Vu Pas Pris**, Haute école des arts du Rhin, Strasbourg, décembre 2015

Projection

- Le Parc Festival Tous Courts, Ecole supérieur d'art**, Aix En Provence, décembre 2015
- Haldernablou Tryptique Festival Queer de Porto**, octobre 2015
- Haldernablou Tryptique Festival Pink Screen**, Bruxelles, novembre 2015
- Haldernablou Tryptique Festival Côté Court**, Pantins, juin 2015
- Le Parc Botox(s), Nocturne de l'art contemporain, Galerie Espace à Vendre**, Nice, mai 2015
- Le Parc The Day After**, commissariat *Yan Peyrol*, Espace Labo // Cinélux // Spoutnik, Genève, février 2015
- Le Parc Festival Pink Screen**, Bruxelles, novembre 2014
- Le Parc Festival Côté Court**, Pantins, juin 2014
- Le Parc Gaumont Parnasse**, Paris, janvier 2014

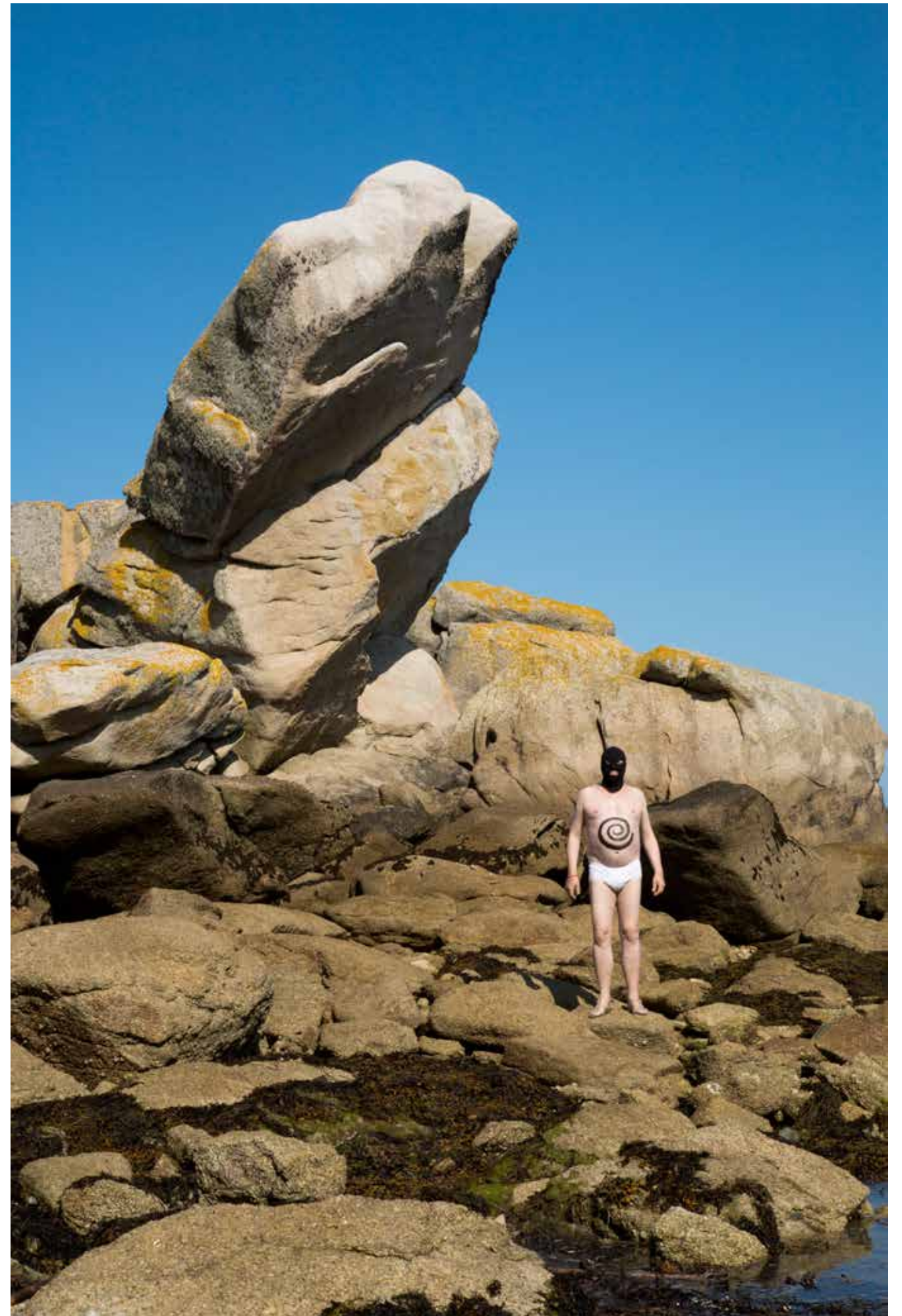


Photo du film *Le Biniou* Fred Morin